

A LA FOLIE THÉÂTRE : TOXIQUE DE SAGAN

Toxique de Sagan, reprise à La Folie Théâtre (>) à l'occasion de la nouvelle saison théâtrale, est une création originale inspirée du journal tenu par Françoise Sagan lors de sa cure de désintoxication subie à l'âge de 22 ans. Le spectacle en lui-même se présente comme une adaptation dramatique de Michelle Ruivo, montée par Cécile Camp dans un seul-en-scène haletant avec Christine Culerier.

Créé en 2017 au Théâtre du Temps, ce spectacle a déjà fait ses preuves en rencontrant un accueil enthousiaste.

Le journal de Françoise Sagan relève de cette écriture de soi qui n'était probablement pas destinée à la lecture : il en ressort en effet une pulsion d'écrire manifestée au travers de notations, parfois très brèves, faites au jour le jour, pulsion salutaire qui aide sans doute l'écrivaine à surmonter une étape de vie marquée tant par une solitude douloureuse que par des crises d'angoisse entraînées par la cure de désintoxication. Ce journal intime de Françoise Sagan ne semble cependant pas reposer sur une élaboration littéraire qui se coule tant bien que mal dans les codes de la littérature autobiographique en vogue dans la seconde moitié du XXe siècle : il nous laisse au contraire pénétrer dans une pensée fragmentaire en quête d'elle-même. Françoise Sagan ne revient en effet pas sur son séjour à la clinique de désintoxication pour en rendre compte plusieurs années après, elle ne le transpose pas dans une narration ordonnée (ou désordonnée) pour reconstruire artificiellement ses états d'âme passés : son écriture de soi est pleinement concomitante avec son vécu. Il semble dès lors moins s'agir de la construction intentionnelle d'une image de soi que de laisser surgir une pensée spontanée qui traduit sans écran les tourments d'une conscience en souffrance. La création théâtrale, quant à elle, refonde en catimini le rapport complexe entre l'écriture et la lecture.



Toxique de Sagan, mise en scène par Cécile Camp @ Laurence Navarro

Si c'est à 22 ans que Françoise Sagan séjourne à la clinique de désintoxication, c'est qu'elle est devenue dépendante de Palfium 875 à la suite d'un grave accident de voiture survenu près de Milly-La-Forêt (Essonne) lorsqu'elle roulait à plus de 160 km/h sur la nationale 448. Dans sa chambre, elle se retrouve livrée à elle-même : en plus de ses douleurs, elle est en proie à des désirs et ambitions littéraires qui transparaissent au gré de ses réflexions suscitées par ses nombreuses lectures. Les extraits choisis de son journal, publié au reste en 1964 sous le titre de *Toxique*, n'évoquent curieusement sa souffrance physique que de manière succincte et marginale : certes, les crises d'angoisse, l'enfermement et le « sentiment de la déchéance » l'amènent à envisager la fuite ou le suicide, mais sa passion pour la littérature l'emporte sur tout et occupe ainsi une place dominante dans les notations. Comme elle le déclare, *ses seuls moments heureux avec elle-même... sont littéraires*. Elle passe au crible plusieurs auteurs qui lui sont chers — Apollinaire revient dans ses écrits à plusieurs reprises —, mais elle considère aussi sa posture d'écrivaine et sa façon d'écrire. Plus qu'ils ne tendent à conférer au journal de Françoise Sagan une dimension métalittéraire incontestable, ces écrits rendent son témoignage émouvant au regard de leur caractère spontané et direct. Et c'est précisément l'esprit de ce témoignage singulier que la mise en scène cherche à restituer.

La scénographie repose sur la figuration symbolique de la chambre où Françoise Sagan loge lors de sa cure et où elle écrit son journal. À jardin, un grand lit en fer, flanqué d'une table de chevet sur laquelle se dresse une pile de livres, représente un cadre spatio-temporel qui nous transpose d'emblée à l'époque de l'écriture. À cour, une chaise en bois, quant à elle, forme un pendant expressif à l'activité de la lecture, celle du journal qui intervient en réalité bien des années plus tard et qui renvoie au présent des spectateurs. C'est dans cet espace en apparence clairement identifiable que s'introduit le personnage énigmatique de Françoise Sagan incarnée par Christine Culerier. Or son entrée en scène provoque un vertige temporel. La comédienne, vêtue d'un paletot beige, s'adresse directement aux spectateurs pour évoquer ce passé douloureux qui a fait l'objet de l'activité scripturaire. Si elle enlève rapidement son paletot en s'installant dans la chambre, elle ne devient pas tout à fait Sagan à l'âge de 22 ans. Une délicate ambiguïté quant à l'ancrage temporel de l'action scénique persiste tout au long du spectacle qui situe celle-ci à cheval entre le moment de l'écriture et celui de la lecture du journal : elle entraîne par-là une subtile tension dialectique qui propulse le personnage de Sagan dans une temporalité suspendue qui échappe au temps historique. En bousculant les repères temporels, la mise en scène de Cécile Camp assigne ainsi au témoignage de Sagan une dimension intemporelle : celle de l'écrivaine face à elle-même.



Toxique de Sagan, mise en scène par Cécile Camp @ Emeric Gallego

L'action scénique se cantonne dans un triangle dessiné par le lit, la chaise et le point d'adresse aux spectateurs, triangle qui la rend dynamique sur le plan spatio-temporel dans la mesure où les déplacements de la comédienne se partagent entre ces trois points symboliques. Christine Culerier s'empare de la création de Françoise Sagan en la transformant en un véritable personnage de théâtre, puisque la mise en scène ne cherche pas à reconstruire la cure de désintoxication au travers de détails naturalistes qui montrent l'écrivaine tourmentée par de déplaisantes crises d'angoisse. Christine Culerier reprend à son compte des postures, gestes et tics propres au personnage réel connu grâce à l'audiovisuel afin d'en donner une image certes ressemblante, mais sans forcer son interprétation, ce qui lui permet de se l'approprier selon sa propre sensibilité et de l'incarner dès lors avec une touche personnelle qui rend cette interprétation à la fois convaincante et émouvante. Son jeu expressif repose sur un équilibre enlevé : en s'affranchissant précisément de l'étalage de tous ces effets physiques sur le corps propres à une cure de désintoxication, tout en gardant quelque chose de nerveux dans le geste et de troublant dans le regard, Christine Culerier tend à créer une Françoise Sagan tant soit peu éthérée qui nous livre aussi bien ses états d'âme que ses avis et goûts littéraires.

Toxique de Sagan est un de ces seul-en-scène époustouflants qui marient avec succès un récit de vie et une écriture de soi : s'il ne s'agit pas d'un récit de vie épique ordinaire qui retrace la vie d'un être humain de la naissance à la mort, cette création remarquable renouvelle ce genre de spectacles par des choix de mise en scène qui nous plongent de façon fascinante dans l'univers de l'écrivaine et de la personnalité qu'était Françoise Sagan. Christine Culerier l'incarne avec une grande délicatesse.